

14 mai-Sainte Anne-Thérèse ou Théodore Guérin (1798-1856)

Anne-Thérèse Guérin naquit à Étables-sur-Mer dans les Côtes d'Armor en Bretagne, le 2 octobre 1798. Elle était le deuxième enfant d'une famille de quatre enfants dont seulement deux atteindront l'âge adulte: Anne-Thérèse et Marie-Jeanne. Le père d'Anne-Thérèse, Laurent Guérin, était officier de la Marine Nationale de Napoléon-Bonaparte. C'était la fin de la révolution française, mais la Bretagne était toujours très déchirée par les luttes antireligieuses nées de la Terreur: ainsi, beaucoup d'écoles avaient été fermées, et de nombreux prêtres avaient été soit contraints à l'exil, soit condamnés à mort. Le Père d'Anne-Thérèse, officier-marinier, étant souvent absent de chez lui, c'est sa mère, Élisabeth Le Fèvre, qui devait s'occuper de l'éducation des enfants.

Anne-Thérèse fit sa première communion dès l'âge de dix ans, et, ce jour-là, elle déclara au prêtre d'Étables, qu'elle voulait devenir religieuse. Malheureusement, quand elle eut quinze ans, son père, Laurent, fut massacré par des bandits, alors qu'il rentrait chez lui; son épouse, la mère d'Anne-Élisabeth, tomba en dépression. C'était normal compte tenu des épreuves qu'elle avait dû supporter: son fils aîné, Laurent était mort, âgé de deux ans et demi, puis ce fut le frère cadet, qui décéda à l'âge de quatre ans et demi. Et le 11 juin 1814, c'était son mari qui était assassiné près de Toulon, alors qu'il rentrait à Étables, pour une permission. Anne-Thérèse dut donc assumer la tâche de maîtresse de maison, et s'occuper du jardin. Elle ne put donc entrer au couvent qu'à l'âge de vingt cinq ans.

Nous sommes en 1823. Anne-Thérèse entra dans la Congrégation des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir, dans la Sarthe. Cette Congrégation avait été fondée par le curé de Ruillé en 1806, pour le service des malades et l'enseignement des pauvres. Anne-Thérèse, après son noviciat devint Sœur Théodore et fut chargée d'une maison d'éducation de Rennes, dans un quartier difficile, livré à la délinquance et à l'ignorance. Le travail de Sœur Théodore fut une réussite; mais elle dut bientôt partir à Soulaines, petite commune située près d'Angers, où elle fera beaucoup de bien. À Soulaines comme à Rennes, les dons pédagogiques de Sœur Théodore lui permirent de faire comprendre à ses élèves, que la science et la vertu devaient marcher ensemble. De plus, la vie spirituelle de Sœur Théodore s'approfondissait. Son cœur et son âme étaient constamment tournés vers Dieu, conséquence de l'éducation qu'elle avait reçue durant son enfance quand, vers l'âge de dix ans, un cousin séminariste lui donna des leçons qui lui firent découvrir la bible et la sainte Écriture, ainsi que la doctrine chrétienne. Elle émit ses premiers vœux le 8 septembre 1825, et ses vœux perpétuels le 5 septembre 1831.

Notons ici que l'Inspection académique remit à Sœur Théodore une médaille pour la féliciter de son enseignement. Et voici qu'en 1840, à la demande de l'évêque français de Vincennes, aux États-Unis, Monseigneur de la Haillandière, de passage en France pour trouver des religieuses susceptibles d'aider son diocèse, Sœur Théodore fut envoyée dans l'Indiana, aux États-Unis, avec cinq autres sœurs de sa congrégation. Sœur Théodore fut choisie comme responsable du petit groupe qui quitta la France le 23 juillet 1840. Après un périlleux voyage de trois mois elles arrivèrent au lieu de leur mission, Sainte-Marie-des-Bois, en anglais "*Saint-Mary-of-the-Woods*".

Arrivées à Sainte-Marie-des-Bois, nos six religieuses ne trouvèrent qu'une minuscule maison en bois, qui servait d'habitation au curé. Une petite ferme située près de la maison du curé devint l'habitation de nos six sœurs de la Providence: une seule pièce et un grenier. Elles trouvèrent pourtant le moyen d'y installer un petit oratoire. Mais la pauvreté était grande, en pleine forêt, dans un grand dénuement et dont les habitants parlaient une langue étrangère. Mais elles savaient qu'elles étaient là pour établir une communauté sur le modèle de la Providence de Ruillé, former des religieuses, se dévouer au service des enfants et des pauvres. De plus, elles devaient ouvrir des écoles, et des dispensaires. Il faut savoir qu'à cette époque, l'Indiana était particulièrement pauvre... et le dernier des États d'Amérique pour l'instruction.

Aussi, dès 1841, à Sainte-Marie-des-Bois, un noviciat fut-il ouvert pour une dizaine de postulantes. Une première école fut également ouverte. De nouvelles communautés allaient s'établir dans l'Indiana. Mais l'excès de travail, la rigueur du climat hivernal terrassèrent Mère Théodore. Bien que condamnée par le médecin, elle guérit et reprit son activité. Mais une autre épreuve attendait nos religieuses: de graves tensions surgirent entre les religieuses de l'Indiana et la maison de Ruillé. Pour assurer son indépendance, une nouvelle Congrégation fut fondée: "*La Providence de Sainte-Marie-des-Bois*".

Malheureusement l'évêque du diocèse, Monseigneur de la Haillandière, supportait mal l'autorité, la force morale, la généreuse spiritualité et les succès de Mère Théodore et de ses religieuses. Il se considérait comme le seul Supérieur de cette nouvelle Congrégation et il voulait qu'on le considérât ainsi. D'où des incompréhensions et des humiliations envers la Supérieure, Mère Théodore, qui souffrait beaucoup de l'attitude incompréhensible de l'évêque à son égard. Mais Mère Théodore se tournait toujours vers le Seigneur et offrait toutes ses souffrances.

En 1843, Mère Théodore dut aller en France pour demander des aides financières afin de reconstruire la maison de Sainte-Marie-des-Bois détruite par un incendie. C'est alors que ceux qui s'opposaient à elle, se manifestèrent plus ouvertement. Ainsi, l'évêque profita de son absence

pour déposer Mère Théodore et demander aux sœurs d'élire une nouvelle supérieure. Curieusement, ce fut Mère Théodore qui fut réélue. Mais, de retour en Indiana, la fondatrice de la Congrégation de Sainte-Marie-des-Bois, se heurta de nouveau à son évêque, et ce n'est qu'à partir de 1847, après la démission de Mgr de la Haillandière, que Mère Théodore pourra accomplir totalement sa mission.

Certes la santé de Mère Théodore s'était encore affaiblie et elle tomba plusieurs fois malade. Mais elle se remettait vite à l'œuvre. Grâce à sa correspondance et à ses nombreuses visites, elle reconfortait les responsables des établissements des Sœurs de la Congrégation de Sainte-Marie-des-Bois. Elle avait tellement à cœur de les élever spirituellement... et elle disait souvent: *"Que deviendraient les âmes de mes chères sœurs si je ne les conduisais pas à Dieu?"* Elle répétait aussi: *"Quelle force l'âme tire de la prière! Quel calme divin elle trouve dans le cœur de Jésus. Mais quel confort peut-il exister pour ceux qui ne prient pas?"*

Sous la direction de Mère Théodore, une grande période de prospérité pour la Famille de Sainte-Marie-des-Bois se manifesta bientôt. Mais Mère Théodore était usée. Le 13 mai 1856, elle entra en agonie et mourut le lendemain vers 3h45 du matin. Sa Congrégation comptait déjà 20 postulantes, 12 novices et 80 sœurs réparties en 15 établissements. Depuis la mort de leur fondatrice, les sœurs de la Providence de Sainte-Marie-des-Bois ont continué à créer des écoles et de nombreuses œuvres qui continuent à exercer dans le pays, une grande influence religieuse et sociale. Anne-Thérèse Guérin, Mère Théodore, fut béatifiée le 25 octobre 1998 par le pape Jean-Paul II. Elle fut canonisée le 15 octobre 2006 par Benoît XVI qui déclara: *"Elle était toujours disponible pour les missions que l'Église lui demandait; elle trouvait la force et l'audace pour les mettre en œuvre dans une infinie confiance en la divine Providence."* Sa fête est le 14 mai.

Notons que Mère Théodore créa la première université pour les femmes aux États-Unis. Il faut ajouter ici que l'on écrit au sujet de Mère Théodore, *"qu'en dépit des difficultés et des incompréhensions initiales, et des souffrances et peines qui s'ensuivirent, elle ressentait profondément que Dieu avait béni sa Congrégation, la faisant croître et créant un esprit d'union parmi ses membres. Dans les écoles et les orphelinats, beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles ressentirent, grâce à Mère Théodore, la sollicitude bienveillante de Dieu dans leur vie."* Enfin, il faut savoir que Mère Théodore tirait sa force de la prière, de sa conversation avec Dieu, avec Jésus et avec la Sainte Vierge. Tout au long de sa vie, elle encouragea ses sœurs en priant pour elles, car elle cherchait à partager l'amour de Dieu avec toutes les personnes qu'elle rencontrait.